L'histoire du Viêt-Nam: une longue suite de luttes contre l'envahisseur chinois

Pendant les jours du Têt de l'année Kỷ Dậu (1789), les forces armées de l'Empereur Quang Trung ont mis en déroute une puissante armée chinoise à Đống Đa, près de Hà Nội, dernier exploit d'une longue suite de victoires inimaginables des Vietnamiens sur leurs puissants voisins du Nord. En ce début d'une nouvelle année lunaire, c'est l'occasion de rappeler comment les Vietnamiens ont toujours réussi à briser les ambitions de conquête des Chinois. De nos jours, la menace place toujours…

Par Vĩnh Đào JJR 61

Durant toute sa longue histoire, le Viêt-Nam n'a cessé de subir une gigantesque pression de la part de son voisin du nord. La Chine n'a jamais abandonné sa volonté de conquérir ce petit royaume appelé Nam Việt, devenu ensuite Đại Việt et enfin Việt Nam.

En 111 av. J.-C., les troupes chinoises envahirent royaume de Nam Việt et annexèrent dans la foulée plusieurs autres royaumes situés au sud, transformés en provinces chinoises. Au nord-est, l'empereur Han Wudi (Hán Vũ Đế) s'empara du royaume coréen de Chao Xian (Triều Tiên) et étendit l'empire chinois à toute l'Asie orientale. Le pays Việt faisait dès lors partie de l'empire chinois. La domination devait durer jusqu'au 10e siècle, en 939, c'est-à-dire exactement 1050 ans. Tout au long de ces mille ans de colonisation chinoise, jamais les Vietnamiens ne s'étaient résignés à leur sort de peuple soumis. Une succession de révoltes et de soulèvements tente inlassablement de débarrasser le pays de la domination étrangère.

La première insurrection résulta de l'initiative de deux femmes: Trưng Trắc et Trưng Nhị en l'an 40. Elle était suivie par d'autres soulèvements de moindre importance. Le 8e siècle fut marqué par deux grandes révoltes: celle de Mai Thúc Loan en 722 puis celle de Phùng Hưng cinquante ans plus tard. Aux siècles suivants, les soulèvements se faisaient de plus en plus fréquents avec des fortunes diverses. En 905 une insurrection porta Khúc Thừa Dụ au pouvoir. A la mort de ce dernier, son fils Khúc Hạo lui succéda, remplacé à son tour par son propre fils, Khúc Thừa Mỹ en 917. L'armée chinoise envahit le pays en 930 et réinstalla l'administration chinoise. Mais les Vietnamiens avaient déjà le goût de l'indépendance; une révolte éclata dès l'année suivante et renversa la domination chinoise. Le pouvoir Nan Han n'attendit pas longtemps pour réagir. En 939, l'armée chinoise appareilla pour envahir le territoire rebelle par le Bạch Đằng, rivière coulant à l'est de Hanoi pour se jeter dans le golfe du Nord Viêt-Nam.

La victoire de Ngô Quyền sur le fleuve Bạch Đằng

C'était à un vaillant chef militaire vietnamien que revenait la responsabilité de contrer l'invasion. Ngô Quyền se préparait à affronter la flotte chinoise qui devait arriver par l'embouchure du Bạch Đằng. Il fit planter dans le lit de la rivière des pieux aux pointes recouvertes d'acier, cachés sous l'eau de la marée montante. Il envoya alors des embarcations légères au-devant de l'ennemi pour le provoquer. Les jonques chinoises se lancèrent immédiatement sur les Vietnamiens qui prirent rapidement la fuite en remontant le cours d'eau. Voyant arriver l'heure du reflux, Ngô Quyền et ses troupes firent brusquement volte-face pour contre-attaquer vigoureusement les lourds vaisseaux chinois. Désemparés face à une telle fureur, les Chinois prirent la fuite en direction de l'embouchure. Mais la marée basse découvrait alors les pieux meurtriers: les vaisseaux de guerre chinois éventrés sombrèrent dans le plus sévère désastre infligé jusqu'à ce jour par les Vietnamiens. Le roi Nan Han découragé, rappela ses troupes.

Cette année 939 doit être marquée d'une pierre blanche dans l'histoire du Viêt-Nam car cette première victoire navale sur le Bạch Đằng inaugurait une ère de véritable indépendance pour les Vietnamiens. Au cours de toutes ces années sous la domination chinoise, les Vietnamiens ont pu peu à peu forger une conscience nationale et une farouche volonté d'indépendance. Ce sont cette détermination et cette persévérance de tout un peuple qui ont assuré la survie de la nation vietnamienne.

Lý Thường Kiệt et la guerre contre les Song.
Pour la première fois, les Vietnamiens portent la guerre à l'intérieur du territoire chinois

Depuis leur défaite de 939 infligée par Ngô Quyền, les Chinois n'abandonnent toujours pas leur ambition d'exercer la mainmise sur leur ancien protectorat d'Annam. En 1075, l'armée chinoise sous la dynastie des Song (Tống) lance une nouvelle attaque contre l'état vietnamien, le Đại Việt. Cette nouvelle guerre durera trois ans, de 1075 à 1077.

Le général Lý Thường Kiệt, commandement en chef de l'armée vietnamienne, décide de prendre les devants et d'attaquer là où l'armée chinoise devra passer. En automne 1075, trois corps expéditionnaires dirigés par Tôn Đản, le commandant en second, pénètrent en territoire chinois en empruntant trois itinéraires différents puis se rejoignent pour

attaquer Yongzhu, en réduisant au passage les citadelles chinoises qui se trouvent sur leur route. De leur côté, les troupes de Lý Thường Kiệt débarquent sur la côte sans défense du Guandong (Quảng Đông), puis s'avancent à l'intérieur des terres pour effectuer leur jonction avec l'armée de Tôn Đản à Yongzhu. Lý Thường Kiệt et Tôn Đản font le siège de la citadelle. L'armée chinoise de renfort arrive mais elle est attaquée et mise en pièces en février 1076 par les troupes de Lý Thường Kiệt. Le commandant du corps d'armée chinois est tué dans la débâcle.

Yongzhu est submergé le mois suivant, au bout de 42 jours de siège et de résistance acharnée. Le commandant chinois et ses fidèles choisissent la mort dans un suicide collectif. L'armée vietnamienne rase entièrement la place. Lý Thường Kiệt décide alors de se retirer de la Chine, estimant avoir atteint son but qui consistait à briser l'élan de l'armée Song.

Les nouvelles catastrophiques arrivent à la Cour impériale des Song, mettant l'empereur hors de lui. Une coalition tripartite est montée en hâte avec le Champa et l'empire khmer pour attaquer sur trois fronts le Đại Việt. Début 1077, la grande armée chinoise forte de cent mille hommes franchit la frontière vietnamienne. Lý Thường Kiệt envoie sa flotte garder l'embouchure du fleuve Bạch Đằng afin d'empêcher une escadre chinoise de rejoindre la capitale. Les armées du Champa et des Khmers sont tenues en respect et ne peuvent avancer à la rencontre de leurs alliés chinois. Pendant ce temps, le gros de l'armée vietnamienne est déployé sur une rive de la rivière Như Nguyệt, empêchant les Chinois de progresser vers Thăng Long. Les offensives alternées causent de sévères pertes de part et d'autre.

À mesure que le temps avance, le manque de ravitaillement, le climat rigoureux et la maladie commencent à ébranler le moral des troupes ennemies. De son côté, la Cour du Đại Việt qui redoute une guerre prolongée contre la puissante armée chinoise, fait des ouvertures de paix en direction des Song. Ceux-ci, trop heureux de conclure un marché leur permettant de s'en aller sans perdre la face, acceptent de se retirer en échange de cinq districts frontaliers contestés. Le conflit prend fin ainsi en 1077.

La dynastie des Trần repousse 3 invasions mongoles

Au 13e siècle, en 1225, la nouvelle dynastie des Trần s'installait au Đại Việt. À ce moment, les Mongols avaient entrepris la pacification de toute la Chine avant de se lancer à la conquête du reste du monde. Peuplade nomade de la même race que les Huns qui semaient la grande terreur en Europe au 5e siècle, les Mongols au 13e siècle semaient à leur tour le feu et le sang dans toute l'Asie et jusqu'aux portes de l'Europe. Genghis Khan (Thành Cát Tư Hãn) lançait ses troupes annexer toute l'Asie centrale et de nombreux états en Russie et en Europe orientale. Batou, petit-fils de Genghis Khan, à la tête des troupes mongoles, attaquait les riches principautés de la Russie du nord en 1240, ravageait Kiev et l'Ukraine avant de submerger la Hongrie.

- La première invasion mongole

A l'automne de l'année 1257, les troupes mongoles voulaient attaquer les Song qui occupaient encore un territoire au sud de la Chine. Le général mongol Ouriyangqadai arrive à la frontière vietnamienne, demande au Đại Việt l'autorisation de passer par son territoire afin d'attaquer les Song par le sud. Le roi Trần Thái Tông prend cette décision inouïe: non seulement il refuse mais retient prisonniers les envoyés d'Ouriyangqadai. Immédiatement, les hordes mongoles déferlent en bousculant les troupes vietnamiennes qui doivent se replier sur Sơn Tây. Le roi prend personnellement la tête d'un corps d'armée pour barrer la route aux envahisseurs mais il doit rapidement battre en retraite. La capitale Thăng Long est abandonnée, mise à sac par l'ennemi en janvier 1258.

Au bout de quelques mois d'occupation, la vague de grande chaleur arrive; les Mongols, mal adaptés au climat, montrent des signes de lassitude. Trần Thái Tông qui guettait le moment propice, contre-attaque avec une telle vigueur qu'il force l'ennemi à évacuer ses troupes.

S'en suivirent 25 ans de paix relative, mais les Mongols n'ont pas renoncé à leur volonté de soumettre le Đại Việt. Ils dépêchent un émissaire à Thăng Long, exigeant que les Vietnamiens leur paient un tribut annuel et que le roi aille en personne à Pékin se présenter devant le grand Khan mongol en signe de soumission, condition que le roi Trần Thánh Tông s'obstine à refuser. Après de multiples échanges de messagers accompagnés de marchandages de part et d'autre, on arrive enfin à fixer les termes et le contenu du tribut qui aura lieu tous les trois ans et non plus annuellement.

- La deuxième invasion mongole

Mais les relations entre Pékin et Thăng Long ne cessent de se détériorer au fil des ans. En 1282, Koubilai (Hốt Tất Liệt) devenu grand Khan mongol, décide d'envahir le Champa et demande à passer par le territoire vietnamien pour atteindre le royaume cham. Le roi Trần Nhân Tông, qui a succédé à Trần Thánh Tông en 1279, refuse le passage aux Mongols, qui n'insistent pas et font le détour par la mer pour envahir le Champa.

Les Mongols débarquent au Champa, se rendent maîtres de la capitale de Vijaya, mais leur campagne s'enlise. Les renforts envoyés par mer – Trần Nhân Tông refuse toujours de leur livrer passage – sont décimés par une tempête. À bout de patience, Koubilai Khan décide en 1284 de confier une puissante armée à son fils Toghan avec pour mission de réduire définitivement le Champa et le Đại Việt.

À l'automne de 1284, le général Trần Quốc Tuấn, prince Hưng Đạo, est nommé commandant en chef des forces terrestres et navales vietnamiennes. Début 1285, l'armée mongole franchit la frontière à Lạng Sơn. Hưng Đạo réussit à arrêter momentanément l'avancée de l'ennemi, mais finalement, il ne peut plus contenir la forte poussée mongole. Ses troupes sont mises en déroute par l'armée d'Omar. Le roi Trần Nhân Tông défendant le front de la rivière Cái pour barrer la route de la capitale est également repoussé par Toghan. Au bout d'à peine deux mois, presque la totalité du territoire vietnamien est perdue. Jamais la situation n'était aussi désespérée.

Quelques mois plus tard, apparaissent les premiers signes d'un renversement de la situation. À partir du quatrième mois de l'année, le climat du Nord Viet-Nam devient torride. Les Mongols, non habitués à une telle chaleur,

s'épuisent. Le front du sud est jusque-là efficacement défendu par Trần Quang Khải qui ne lâche pas les points stratégiques, alternant replis et offensives. Sogetu et Omar n'arrivent toujours pas à venir à bout de la résistance vietnamienne alors que le ravitaillement des troupes mongoles devient difficile. Trần Hưng Đạo choisit ce moment pour déclencher une série de contre-offensives. Deux grandes victoires navales à Hàm Tử et à Chương Dương ouvrent la route pour la libération de la capitale. Les forces vietnamiennes lancent l'attaque de Thăng Long par deux fronts. Finalement, Toghan doit évacuer la capitale pour se replier sur Kinh Bắc. L'armée vietnamienne décide de couper toutes les voies de retraite aux troupes de Toghan. La moitié de ce qui reste des forces mongoles qui voulait fuir vers la mer est décimée à Vạn Kiếp. Un corps d'armée vietnamien de trente mille hommes est confié à deux fils de Trần Hưng Đạo pour couper la route à l'autre moitié des troupes mongoles qui voulait regagner la frontière. Toghan et ses généraux battent en retraite dans un désordre désastreux. Toghan lui-même ne doit la vie sauve qu'à une fuite humiliante, caché dans un tuyau de cuivre que son escorte charge sur un char qui détale vers la frontière.

Ainsi la redoutable armée mongole qui quelques mois plus tôt a déferlé sur le Đại Việt comme un ouragan a été mise en pièces. La deuxième invasion du Đại Việt se solde par un immense et humiliant désastre.

- La troisième invasion mongole

Toghan et les restes du corps expéditionnaire rentrent en Chine apporter la mauvaise nouvelle au grand Khan Koubilai. Celui-ci, furieux, décide d'ajourner les préparatifs de sa troisième expédition contre le Japon afin de rassembler toutes les forces disponibles en vue d'une revanche immédiate.

A la fin de l'année 1287, Toghan à la tête de trois cent mille hommes franchit de nouveau la frontière tandis qu'une flotte de cinq cents jonques vogue vers les côtes vietnamiennes. Les affrontements se multiplient. Les Vietnamiens remportent quelques victoires, mais l'armée mongole avance inexorablement. Les troupes de Trần Hưng Đạo se replient pour défendre la capitale, mais bientôt elles doivent abandonner la ville. Entre-temps, Trần Khánh Dư tend une embuscade et anéantit une flotte de ravitaillement ennemie à Vân Đồn, sur la côte. C'est un coup décisif qui a pour effet d'ébranler la détermination des Mongols. Constamment harcelés, manquant de sommeil et de provisions, ils sont de nouveau accablés par la rigueur du climat. Ayant conscience des dangers d'une occupation prolongée, Toghan songe à retirer ses troupes pour limiter les dégâts. Un repli est planifié par la mer et par voie terrestre.

Mais Trần Hưng Đạo est décidé à leur couper la retraite et à leur infliger une défaite telle que les Mongols soient dégoûtés à jamais de toute nouvelle aventure au Đại Việt. Sachant qu'une grande partie de l'armée d'invasion devra gagner la mer par le Bạch Đằng, Hưng Đạo réitère le stratagème de Ngô Quyền, fait planter dans le lit du fleuve un barrage de pieux aux pointes ferrées. Il envoie également le général Phạm Ngũ Lão poster ses troupes à Lạng Sơn, près de la frontière chinoise. Lui-même prend la tête du gros de l'armée et passe à l'offensive.

Le 3 avril 1288, Omar, à la tête de la flotte mongole, descend le Bạch Đằng. Hưng Đạo l'attaque à la marée montante mais feint aussitôt de prendre la fuite. Omar se lance à sa poursuite. A l'heure du reflux, les embarcations vietnamiennes font volte-face et chargent vigoureusement les jonques mongoles, les forçant à battre en retraite. Mais l'eau a baissé et la flotte mongole vient se fracasser sur les pieux ferrés. Omar est fait prisonnier. Toghan apprend la nouvelle du désastre, rassemble en hâte ses troupes et se replie vers la frontière. A la passe de Nội Bàng, il est attendu par Phạm Ngũ Lão dont les soldats postés sur les hauteurs font tomber sur les Mongols en panique une pluie de flèches empoisonnées. Toghan, entouré de son dernier carré de fidèles, réussit à s'échapper dans une fuite éperdue.

Voilà comment les Vietnamiens ont mis en déroute à trois reprises une armée réputée invincible, la plus redoutable du monde de cette époque.

Lê Lợi, la résistance de 10 ans et la victoire de Chi Lăng

En 1398, Hồ Quí Ly veut usurper le trône de la dynastie des Trần. Il force le roi Trần Thuận Tông à abdiquer en faveur d'un prince âgé de trois ans. Deux ans plus tard, Hồ dépose le jeune souverain et se proclame lui-même roi. Son acte d'usurpation va servir de prétexte à une nouvelle invasion de la Chine où la dynastie des Ming (Minh) a remplacé la dynastie mongole des Yuan. L'armée chinoise envahit le Đại Việt en 1405 et entreprit une sinisation accélérée du pays. C'est alors que Lê Lợi, qui allait devenir le symbole du soulèvement paysan, entreprit une lutte patiente pour débarrasser le pays de l'occupation chinoise, une résistance qui se prolongerait pendant dix longues années.

Lê Lợi se proclama roi en 1418 et prit la tête de la lutte pour l'indépendance. Avec ses quelque cinq mille partisans face aux cent mille soldats chinois, Lê Lợi devait mener une patiente guérilla, se livrant à des embuscades et à des attaques surprise. Succès mitigés et revers se succédaient ainsi jusqu'en 1424, lorsqu'une embuscade tendue à Kha Lưu infligea aux Chinois la perte de deux généraux, un tué et un capturé. A la fin de 1425, Lê Lợi avec son armée dont l'effectif ne cessait de croître, est parvenu à libérer tout le sud du pays à l'exception de quelques capitales provinciales.

L'empereur de Chine, inquiet, envoie un nouveau commandant en chef en la personne de Wang Tong (Vương Thông) pour prendre la tête des forces Ming. Mais une importante victoire vietnamienne à Tuy Động en novembre 1426 oblige un important détachement des forces chinoises à se retrancher dans la citadelle de Đông Quan, encerclée par les troupes de Lê Lợi. Apprenant la situation délicate dans laquelle se trouve son armée, l'empereur chinois dépêche le général Liu Sheng (Liễu Thăng), flanqué du ministre de la guerre Lý Khánh, pour prendre la tête d'une armée de cent mille hommes se porter au secours des troupes de Wang Tong. Une autre armée de cinquante mille hommes commandée par le général Mu Sheng (Mộc Thạnh) franchit la frontière par une autre route.

Lê Lợi décide de relâcher l'étreinte autour de la citadelle de Đông Quan pour faire face aux troupes nouvellement arrivées. Un important corps d'armée de cent mille hommes est chargé de tendre une embuscade à la passe de Chi Lăng tandis qu'un détachement est envoyé au-devant de l'armée de Liu Sheng. Après un bref affrontement, les Vietnamiens battent en retraite, entraînant les Chinois à leur poursuite. À la passe de Chi Lăng, les

troupes en embuscade surgissent et encerclent l'armée chinoise dans un ravin escarpé et bourbeux. La bataille fait rage pendant trois jours, pendant lesquels dix mille soldats chinois trouveront la mort. Liu Sheng est tué avec toute son escorte. Le ministre chinois de la guerre, trouvant la situation désespérée, se suicide parmi ses soldats en débandade.

Mu Sheng qui commande la deuxième armée de renfort apprend la nouvelle catastrophique et la mort de Liu Sheng. Ébranlé, le vieux général estime plus sage d'ordonner à ses troupes de faire demi-tour pour regagner la frontière. Un détachement vietnamien se lance à sa poursuite et détruit cette seconde armée à Lĩnh Thủy, mais le général Mu Sheng réussit à s'échapper.

Le moral des soldats chinois assiégés dans Đông Quan qui attendent vainement l'arrivée des renforts, est au plus bas. Le général chinois Wang Tong envoie à Lê Lợi un émissaire demander un compromis permettant à la garnison chinoise de se retirer et rentrer au pays. Ainsi, au début de 1428, les troupes chinoises quittent le territoire vietnamien grâce à l'attitude conciliante de Lê Lợi. Elle permettra au Đại Việt de vivre alors une longue période de paix avec son voisin chinois.

Quang Trung et la victoire de Đống Đa

Du début du 17e à la fin du 18e siècle, le Viêt-Nam était plongé dans près de deux cents ans de guerre civile entre les seigneurs Trịnh qui contrôlaient le nord du pays et la capitale Thăng Long, exerçant leur mainmise sur le roi Lê, les seigneurs Nguyễn, maîtres d'une partie du sud du pays, et le clan Tây Sơn qui régnait sur un territoire indépendant au Centre.

La Chine qui, après la cuisante défaite de Chi Lăng en 1427, avait renoncé à ses ambitions sur le Đại Việt depuis plus de trois siècles, juge le moment favorable pour une nouvelle intervention militaire, vu l'état de confusion qui règne chez leur voisin du sud, affaibli par d'incessantes luttes intestines. Prétextant un appel au secours du roi Lê Chiêu Thống, l'empereur Qianlong (Càn Long) des Qing dépêche un corps expéditionnaire de deux cent mille hommes, conduit par Sun Shiyi (Tôn Sĩ Nghị). L'armée chinoise franchit la frontière et occupe la capitale Thăng Long sans rencontrer de résistance.

Dans le sud, le jeune général Nguyễn Huệ du clan des Tây Sơn décide d'assumer ses responsabilités de libérer le pays occupé. En décembre 1788, Nguyễn Huệ se proclame empereur et prend pour titre Quang Trung. Une armée de dix mille hommes ayant à sa tête le nouvel empereur prend aussitôt la route du nord. A la fin de l'année lunaire, elle atteint le Nord Viêt-Nam. Comme la nouvelle année approche, l'empereur laisse son armée fêter le Têt avec plusieurs jours d'avance, car il prévoit une campagne qui se prolongera au-delà du jour de l'an pour se terminer par une rentrée dans Thăng Long le septième jour de la nouvelle année lunaire.

Quang Trung et ses troupes progressent en direction de la capitale. Les premiers jours de l'an Kỷ Dậu (1789) arrivent, les Chinois fêtent allègrement le nouvel an. La nuit du 3, une attaque surprise de la citadelle de Hà Hồi prend la garnison chinoise totalement au dépourvu. Poursuivant son avancée, Quang Trung part à l'assaut du fort de Ngọc Hồi. Les Chinois envoient leur cavalerie affronter les troupes vietnamiennes, mais, sévèrement bousculés par les féroces éléphants de guerre de Quang Trung, les soldats chinois sont contraints de se retirer dans le fort. Les troupes de Quang Trung se lancent à l'assaut de la citadelle dans la nuit noire, défoncent les portails, affrontent les soldats chinois dans un violent corps à corps, au milieu des incendies qui illuminent la nuit. La garnison, débordée, prend la fuite.

Après s'être emparées de Ngọc Hồi, les troupes de Quang Trung foncent sur Thăng Long. L'armée des Qing a déjà perdu plus de la moitié de ses effectifs. Dans la panique, de nombreux généraux chinois ont trouvé la mort dans les combats. Le commandant en second Sầm Nghi Đống est encerclé avec sa garnison. A bout de force, le général refuse de capituler et se pend à un arbre. La bataille fait rage toute la nuit aux alentours de Đống Đa, aux portes mêmes de Thăng Long.

Sun Shiyi apprend la nouvelle du désastre au milieu de la nuit alors que les troupes de Quang Trung sont en train de déferler de tous côtés. Il prend la fuite avec son escorte en traversant un pont flottant sur le Fleuve Rouge. Les soldats Qing pris de panique suivent en masse leur commandant en chef. Sous leur poids, le pont cède, jetant dans l'eau des milliers de soldats qui se noient dans la rivière glacée. Sun Shiyi réussit à s'échapper au terme d'une fuite humiliante.

L'après-midi du cinquième jour de l'année, Quang Trung fait une entrée triomphale dans la capitale, deux jours plus tôt que prévu, après avoir réussi l'exploit d'anéantir en sept jours d'une campagne menée tambour battant une armée chinoise forte de deux cent mille hommes. En cette année 1789, quelques mois avant la prise de la Bastille, Quang Trung a remporté son Austerlitz, exploit digne de figurer parmi les plus grandes victoires militaires de tous les temps.

Quang Trung ne régnera que trois ans encore: il meurt, frappé par une maladie subite, en 1792. Il n'avait que quarante ans. Sa mort va faciliter le retour de son éternel rival Nguyễn Ánh. Celui-ci, après avoir unifié le pays, est intronisé en 1802 sous le nom de Gia Long, premier empereur de la dynastie des Nguyễn.

Conflits avec la Chine au sujet des îles Paracels et Spratleys, et la guerre frontalière de 1979

L'arrivée des Français au Viêt-Nam au 19e siècle mit fin aux ambitions de conquêtes chinoises pendant une longue période. Au XXe siècle, un conflit va opposer le Viêt-Nam à la République Populaire de Chine à propos des îles Hoàng Sa (îles Paracels) et Trường Sa (îles Spratleys). Ces petites îles coralliennes situées dans la Mer de Chine méridionale (Mer de l'Est pour les Vietnamiens), au large des côtes vietnamiennes, ont été occupées par le Viêt-Nam depuis le XVIIe siècle mais revendiquées par plusieurs pays de la région en raison de leur position stratégique. Comme la guerre du Viêt-Nam opposant le Nord (République Démocratique du Viêt-Nam) au Sud (République du Viêt-Nam) entre dans une phase décisive en 1974, les Chinois profitent de l'occasion pour occuper certaines îles de l'archipel Hoàng Sa en janvier 1974. Les forces armées de la République du Viêt-Nam ripostent immédiatement en envoyant quatre navires de guerre (trois frégates et une corvette) contrer les forces navales chinoises le 16 janvier 1974.

L'affrontement eut lieu le 19 janvier. Dans la bataille, une frégate vietnamienne HQ-10 fut coulée. Le capitaine de corvette Ngụy Văn Thà sombra avec son navire. Trois autres furent endommagés plus ou moins sérieusement. En tout, 74 officiers et marins vietnamiens ont perdu la vie. Du côté chinois, une corvette avait sombré, trois autres navires étaient sérieusement touchés. Les Chinois admettaient qu'il y avait 18 morts de leur côté. En réalité, le nombre serait beaucoup plus élevé. Finalement, les Vietnamiens étaient submergés et les Chinois se rendaient maîtres de la totalité de l'archipel.

À la fin de la guerre du Viêt-Nam en 1975 et après la réunification du pays, le nouveau pouvoir communiste vietnamien entra en conflit avec son voisin cambodgien dirigé par un gouvernement khmer rouge, soutenu par la République Populaire de Chine. Dans le même temps, des incidents frontaliers entre la Chine et le Viêt-Nam se répétaient d'une façon sporadique depuis 1974.

L'armée vietnamienne envahit le Cambodge en décembre 1978, provoquant une réaction immédiate des Chinois. Le 17 février 1979, la Chine envoie des forces armées totalisant plus de cent vingt mille soldats franchir la frontière et occuper plusieurs municipalités des provinces frontalières de Cao Bằng et Lạng Sơn. Les Vietnamiens dont une partie importante des forces armées est retenue au Cambodge, opposent cependant une résistance farouche, causant des pertes importantes des deux côtés.

La confrontation fut cependant de courte durée. Le 5 mars 1979, les Chinois déclarèrent avoir atteint leur objectif visant à "infliger une leçon" aux Vietnamiens et commencèrent à retirer leurs forces. Des deux côtés, on déclare sortir victorieux du conflit. Des observateurs étrangers estiment que 25 000 soldats chinois sont morts aux combats mais les Vietnamiens ont subi de graves pertes sur le plan économique.

En 1988, un nouveau conflit oppose la Chine et le Viêt-Nam lorsque les Chinois débarquent sur trois récifs inhabités de l'archipel Trường Sa. Les Vietnamiens envoient leur flotte affronter les Chinois: la bataille, connue sous le nom de bataille du récif de Gạc Ma, a lieu le 14 mars 1988. À l'issue de l'affrontement, les Chinois prennent possession du récif de Gạc Ma ainsi que quelques îlots avoisinants. Les Vietnamiens ont perdu 64 hommes et 3 navires de guerre; du côté chinois on déclare la mort de 24 hommes et quelques navires endommagés.

Depuis, les Chinois consolident leur présence dans les archipels en agrandissant artificiellement plusieurs îlots et en les transformant en bases militaires. Comme pendant des millénaires, la Chine n'a toujours pas renoncé à ses ambitions de conquête, la menace d'une invasion chinoise pèse toujours sur le Viêt-Nam.

V.Đ.